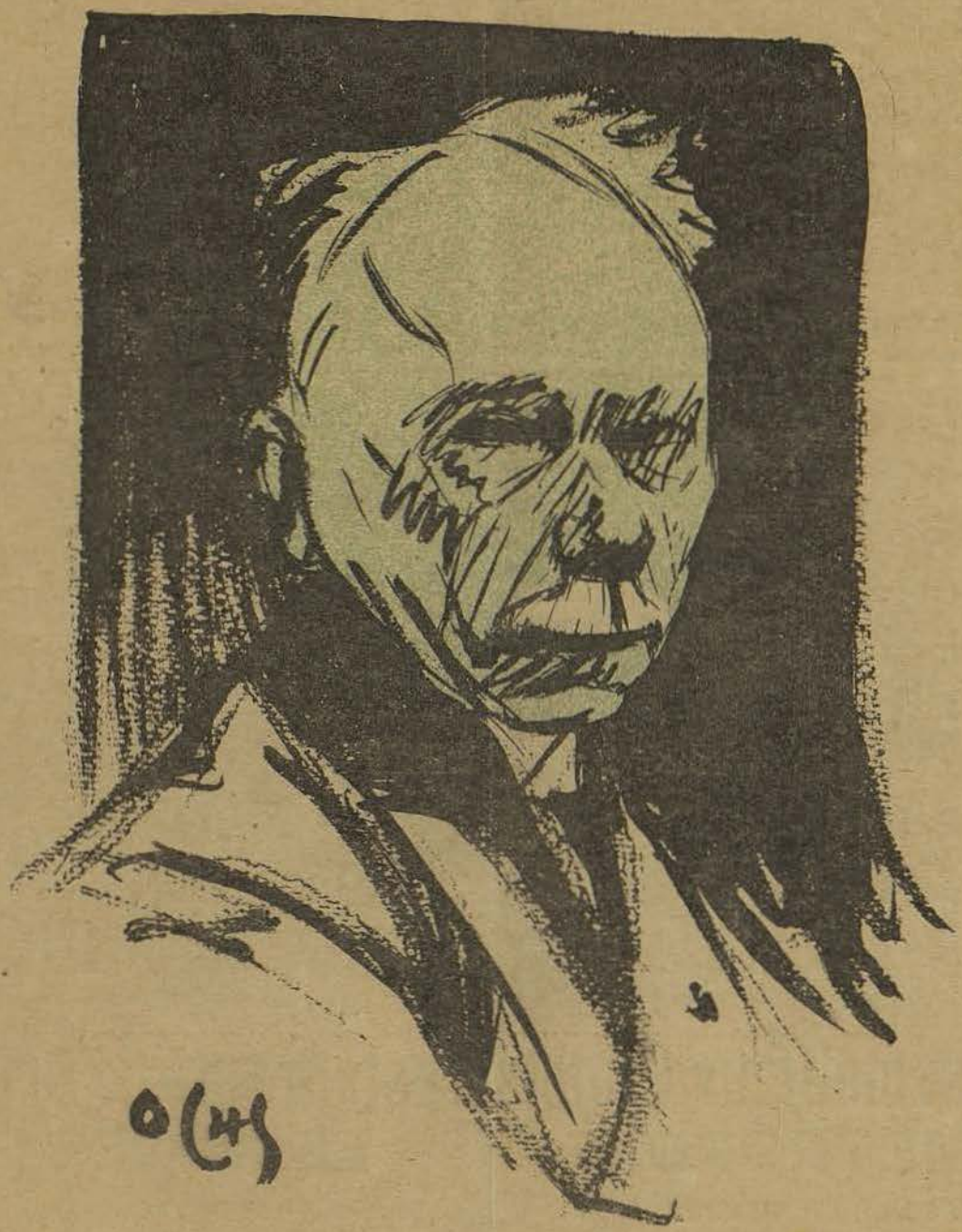
DIXIÈME ANNÉE. — N° 333. Le numéro : 75 centimes VENDREDI 17 DECEMBRE 1920.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



JULES BORDET

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ - -

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :

**Maison F. VAN ROMPAYE FILS** (SOCIÉTÉ ANONYME)

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

---

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

**Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15**

**- - - - BRUXELLES - - - -**

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

**CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs**

---

## TAVERNE ROYALE

**Galerie du Roi - rue d'Arenberg**

**..... BRUXELLES .....**

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 3 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

---

AU

## FILET de SOLE

TOUT PREMIER ORDRE

Sa cuisine française

Ses spécialités

Ses vins réputés

SALONS

Ascenseur

Paul Bouillard

propriétaire

Téléph. 6812

---

# Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

**Splendide salle pour noces et banquets**

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

**Salle de restaurant au premier étage**

**LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE**

Dixième Année. — N° 333 VENDREDI 17 DÉCEMBRE 1920

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
Administrateur : Albert COLIN

Administration : 4, rue de Berlaimont, 4 BRUXELLES

Les abonnements partent du 1er de chaque mois et se prennent pour un an.

Abonnements : Belgique . . . fr. 30.00 Etranger . . . . . 35.00

## JULES BORDET

*Le numéro 28 de la rue Jules Bordet s'accroche à une grille rébarbative; l'écriteau indiquant au public l'entrée de l'institut Pasteur ajoute tout de suite que l'accès nous en est interdit; en devons-nous conclure que la tourelle entrevue au fond de l'allée est une tour d'ivoire ? N'en croyez rien, Madame : nous y pouvons entrer ainsi qu'en un moulin. De la chaussée au sein du temple, nul cerbère ne nous arrêtera et nous ne trouverons que portes entre-bâillées; la dernière, plus largement ouverte encore, nous laisse apercevoir, dès les derniers degrés de l'escalier en vrille, un modeste bureau : meubles de bois bruni, classeurs de carton vert. Ne vous hâtez point de maudire les rigueurs d'un budget médiocre qui fournit aux méditations d'un « Prix Nobel » le même cadre qu'aux somnolences d'un quelconque plumitif, et puisque nul ne songe à mettre un terme à notre indiscrétion, entrons voir de plus près ce qui se fait ici.*

*Du seuil à la corniche des bibliothèques, brochures, bouquins et feuilles éparses ont superposé — depuis quels temps ? — leurs dépôts successifs, et les dernières notes qui furent écrites, en porte-à-faux, sur leur monceau, au dos d'une circulaire provinciale, n'en seront point l'ultime alluvion. Prenez cette feuille, et bravant le contact de la cendre grise dont la saupoudra une cigarette inachevée, lisez-la... ou plutôt, regardez-la, car oncques ne la saurait déchiffrer, hormis celui qui l'écrivit : un réseau serré de parenthèses, de cartouches et d'accolades y embrasse avec peine les traits d'une sténographie inconnue, criblée de flèches et sabrée de ratures; les fûts accolés de colonnes inclinées y portent, en guise de chapiteaux, toutes les lettres de tous les alphabets, tous les hiéroglyphes, toutes les croix et tous les astérisques, tous les x, tous les y et tous les z. Symboles nouveaux d'une science naissante ? Non point, mais repères hâtifs d'une idée en gésine, ébauche informe d'une œuvre limpide, plan de bataille prochaine contre l'inconnu en recul.*

*Sous la glace des vitrines, au musée Plantin, reposent des croquis de Rubens sur lesquels se pose, avec ferveur, le regard de l'artiste; s'il est un jour, pour la science, de pareils sanctuaires, des feuillets comme ceux-ci y feront s'incliner le front des pèlerins.*

*Tel d'entre eux fut le plan des assises sur lesquelles se fonde, à présent, la science de l'immunité.*

???

*La science de l'immunité ? — Pour en connaître la genèse et l'état actuel, il vous faudrait lire, Madame, cet in-octavo bleu horizon qui sommeille là-bas, sous un paquet de cigarettes françaises : il fut écrit ici, pendant la guerre, en défi aux prétentions dominatrices des théories germaniques. Vous n'en pourriez lire les sept cents pages, mais la lecture de sa préface vous sera facile. Ici plus de graphismes désordonnés, plus de constructions provisoires comme celles dont les plans s'éparpillent autour de vous; l'échafaudage a disparu, voici l'édifice érigeant sa ligne pure, dans la clarté.*

*Jusqu'aux confins de notre siècle, les recherches dans ce domaine se limitaient à l'étude des moyens de défense opposés par l'organisme à l'offensive des agents infectieux : microbes, toxines et venins. De 1895 à 1900, Bordet étendit son champ d'étude aux obstacles que met l'organisme à l'intrusion d'éléments non infectieux.*

*Il apparut bientôt que le trait essentiel de l'immunité acquise était l'élaboration et l'apparition, dans le sang, de principes divers : les uns agissant sur les*

HIRSCH & Cie
Rue Neuve BRUXELLES
Robes
Manteaux
Fourrures

*produits microbiens vénéneux, à la façon de contre-poisons; d'autres, sur les microbes eux-mêmes en les paralysant de façon à permettre leur agglutination par les agents physiques du sang; d'autres encore (les sensibilisatrices), en s'attachant aux microbes pour les rendre considérablement plus sensibles à l'action délétère d'une substance (l'alexine), communément présente dans le sang, mais qui, à elle seule, ne pourrait leur nuire; alexine, toujours la même quel que soit l'ennemi à combattre, tandis que les sensibilisatrices qui vont mettre l'intrus à sa merci sont d'espèce spéciale pour chaque espèce de microbe.*

*Du jour où Bordet démontra que l'être vivant lève des milices analogues pour se garder contre l'intrusion, dans son sang, de cellules étrangères dénuées apparemment d'intentions agressives (telles que les globules rouges d'autres espèces animales), voire même de simples substances organiques (telle la caséine du lait), la connaissance de ces agents défensifs franchit une étape décisive, d'autant plus importante, que l'on parvenait à suivre, en dehors de l'être vivant, dans le verre limpide des tubes à réactions, les dernières phases de la lutte. De prime abord ces phases semblaient devoir échapper à une analyse approfondie, car les substances qui y participent sont de nature mal connue, et les seuls faits perceptibles par nos sens consistaient, par exemple, dans l'agglutination des microbes ou dans la dissolution des globules rouges, le sang devenant alors limpide comme sirop de framboise.*

*Suivre dans ses péripéties un drame compliqué, dont les acteurs nous sont non point masqués, mais invisibles, tâche aride que seul peut mener à bonne fin un cerveau dans lequel l'imagination la plus fertile, la logique la plus rigoureuse et la critique la plus sévère dosent judicieusement leurs efforts successifs. La conduite des expériences revêt ici un caractère spécial. Le terrain à conquérir doit être encadré dans une série de dilemmes expérimentaux de plus en plus étroits, éliminant, l'une après l'autre, les conjectures erronées. Il faut qu'à côté de phénomènes aux facteurs modifiés, le phénomène normal serve constamment de témoin.*

*Il faut que le plan d'attaque, ainsi mis au point: l'ingéniosité dans la méthode, l'adresse dans son exécution, la notation objective et précise de ses résultats, maintienne le chercheur dans la bonne voie. Il faut aussi..., il faut avoir le flair, et si, lors d'une course en montagne, vous avez vu votre guide en arrêt, la pipe aux dents, scrutant le terrain des yeux pour y trouver le sûr chemin, vous avez une image assez nette de Bordet lorsqu'il est sur la piste.*

*Mais à cette image vous préféreriez, n'est-ce pas, une vision plus réelle, et il vous tarde de passer dans le laboratoire qui jouxte ce bureau.*

???

*Vaste salle céramiquée de blanc, tables de lave émaillée, linges immaculés et ouates neigeuses, soleils artificiels des ampoules laiteuses allumant de leurs feux les mille reflets des verreries étincelantes et des nickels miroitants, tel est le décor magnifique dont il vous faut, Madame, bannir la vision fallacieuse :*

*Devant une grande fenêtre, des tables noircies disparaissent sous un entassement croissant de tubes, de flacons, de pipettes et de plaques, cimenté d'huile de cèdre, bariolé de fuchsine et de bleu, parfumé de girofle, de gaz et de coton roussi; au milieu, une guérite noire abrite le microscope qu'elle protège contre l'encerclement croissant de cette banquise. De l'eau bout dans un poêlon où baigne une seringue; un cobaye attend, résigné, dans une corbeille à papier. Des girandoles électriques installées d'hier font ici figure de nouveaux riches.*

*De grâce, Madame, que la surprise qui se lit sur vos traits s'arrête aux frontières de la déception, car ceci serait proprement un sacrilège.*

*Vous rendez-vous compte des dommages que pourrait causer à la science un balai inconscient et désorganisé, ou un torchon sans éclectisme ?*

*Si vous étiez venue ici jadis, vous y auriez vu, des semaines durant, quelque lambeau d'étoffe légère, où s'était étouffée la toux hoquetante d'un*

COMME DU BEURRE
ERA
AUX FRUITS D'ORIENT

*enfant malade ; l'auriez-vous regardé de cet œil qui ne capitule pas encore, si vous aviez su qu'aux dépens de cette souillure, fut isolé, pour la première fois, le germe de la coqueluche ?*

*Il vous faut voir aussi, dans cette ambiance, le signe d'une tradition respectée, celle de l'institut Pasteur de Paris.*

*Bordet nous revient d'Amérique, et l'outillage formidablement organisé des instituts qu'il vit là-bas a dû, quelque peu, l'abasourdir. Je gage cependant que si, au sortir de ces merveilleuses fabriques de science, il eût pu exprimer en toute liberté son sentiment le plus intime, il aurait dit : j'aime mieux l'institut Pasteur, j'aime mieux Paris.*

*Ah ! oui, qu'il l'aime ce monastère scientifique de la rue Dutot, où jadis il fit son noviciat dans le laboratoire de Metchnikow, et dont il serait l'un des chefs s'il n'avait point, chez nous, des attaches plus vives encore !*

*Ah ! oui, qu'il aime la France, et son amour n'est point de ceux qui naquirent de la guerre : il l'aime pour la clarté de ses cerveaux, la liberté de ses gestes et la chaleur de son cœur ; il aime sa culture qui enveloppe d'émotion ses pensées directrices et qui mitige d'un subtil bon sens ses sentiments les plus ardents. Il l'aime pour la forme dont elle pare les vérités qu'on y découvre : « Ecoutez, vous dirait-il, écoutez ce passage d'Emile Duclaux : ne sont-ce point des alexandrins ? » —*

*Et il hait le Germain et la science germanisée ; il hait la tyrannie de ses systèmes rigides et le chauvinisme têtu et arrogant qu'elle met à les défendre parfois contre toute évidence. Mais il le dit sans colère, et vous qui goûtez l'ironie, vous donnerez tout son prix à cette citation qu'il enchâsse dans sa préface :*

*« Quand la pensée est saisie de l'esprit de parti, » ce n'est pas des objets à soi, mais de soi vers les » objets que partent les impressions ; on ne les » attend pas, on les devance, et l'œil donne la forme » au lieu de recevoir l'image. »*

*Oui, vous avez bien lu : las de démontrer par des expériences irréfutables l'inanité des anticipations théoriques auxquelles s'acharne Ehrlich et son école, il leur fait tirer une impertinente révérence,... par Madame de Staël.*

*Ami de la France... fransquillon aussi, puisque telle est l'épithète lancée par notre Kamiel international, aux gueux intellectuels faisant campagne pour la défense de notre culture ; il en est, et vous l'avez vu naguère, se débattant en des réunions mouvementées, contre la perspective insupportable de la flamandisation de l'université de Gand.*

? ? ?

*Mais vous ne m'écoutez plus..., vos regards parcourent l'espace qui nous sépare des ombrages du parc Léopold : il y a là, autour de l'institut, un grand jardin, dont l'architecture composite témoigne de l'entente cordiale entre les sentiments esthétiques du concierge et les goûts horticoles et potagers du maître. Un homme est sorti de la maison voisine, il jouit au passage des heureux résultats de la culture familiale, il se dirige vers le perron,... le voici.*

*« Monsieur le professeur Bordet ?*

*— C'est moi-même, Madame, pour vous servir.*

*— Ah... »*

*Il s'avère donc, Madame, que votre imagination, déréglée par le cinéma, est irrémédiablement peuplée de décors et de personnages puérilement irréels, puisque vous voici toute interdite, pendant plusieurs secondes, en voyant que Bordet ne répond point au type plastique du « Prix-Nobel-pour-image-d'Epinal ». Que vous importe qu'il n'ait ni la haute taille de Roux, ni la carrure de Calmettes, ni la chevelure de Metchnikow ? Que vous importe tout cela puisqu'il a cet œil merveilleux, et que cet œil vous regarde...*

*Il vous regarde, c'est indéniable ; mais a-t-il l'heur de vous voir, j'en suis moins certain, car même quand sa pensée est ailleurs, cet œil regarde, avec intensité. Et, tenez, le voici à son microscope ; il vous appelle :*

*« Voyez-vous ce fil ténu, à gauche du centre, au-dessus du gros bâtonnet ?... » Non seulement vous ne voyez pas le fil ténu, mais vous avez quelque peine à distinguer le « gros bâtonnet ». Comprenez-vous maintenant ce que c'est qu'un œil qui* sait *voir ?*

? ? ?

*Bordet, avec une urbanité dont l'excès vous laisse confuse, vous a fait faire le tour des laboratoires ; professeur de race, il vous a prodigué les aperçus lucides et concis, en parigotant un peu parce que vous l'intimidez ; nous voici dans la bibliothèque où s'accumulent les archives scientifiques de l'institut : sur des étuis bourrés de tirés-à-part, des noms s'inscrivent ; il y en a souvent deux, que joint un trait d'union « Bordet-Gengou ». C'est le vocable dans lequel le monde médical tout entier connaît une réaction dont l'application est devenue une nécessité dans tout laboratoire d'hôpital : si le sang d'un homme, mis* in vitro *en présence d'un microbe déterminé, confère à celui-ci le pouvoir de fixer l'alexine, c'est que cet homme est, ou fut récemment en lutte avec des microbes de cette espèce...*

*Cette méthode et d'autres résultats importants sont le fruit d'une collaboration presque fraternelle ; ce serait pourtant demander trop à la foule de retenir à la fois le nom de deux savants belges. Aussi bien est-ce une loi de nature : l'ombre, dont les plus hauts chênes recouvrent les arbres voisins, ne semble jamais plus profonde qu'à l'heure où le soleil les baigne de sa lumière la plus vive.*

*Cet éclat exceptionnel dont brille aujourd'hui le nom de Bordet ne peut manquer de lui ouvrir un crédit considérable auprès de ceux qui ne sont jamais en retard pour suivre les indications de l'étranger; il n'est pas de bon esprit qui ne souhaite voir ce crédit conférer une autorité croissante à ses avis, en matière d'hygiène et d'enseignement supérieur; il faudra cependant veiller à ce que l'afflux de ces marques de confiance n'ait pas pour effet de restreindre sa production scientifique. C'est dans son laboratoire de recherches que Bordet, génie expérimentateur, rend le plus de services à l'humanité.*

*Il importe donc de ne point gaspiller son temps et son énergie dans les palabres et les exhibitions. Il ne faut point l'accabler de présidences ou de mandats et forcer ses mains d'expérimentateur à jouer de tel ou tel violon d'Ingres. Il faut que cette porte soit mieux défendue, non seulement contre les importuns vulgaires: le maquignon, fournisseur de la cavalerie antidiphtérique, ou la mère Michel que mordit son chat, mais aussi contre les comitards et les encommissionneurs, contre les organisateurs de congrès, de conférences, de manifestations et de tournées, contre ceux qui apportent dans les basques de leur habit les relents des querelles ou les intrigues stériles, contre les badauds de toute espèce, contre les pâmoisons des femmes savantes (oh, docteur! cela doit être passionnant...) et contre les journalistes bavards... contre vous et contre moi : fuyons vers d'autres lieux, Madame.*

LA GRANDE MARQUE SANDEMAN

En dégustation dans les BONNES MAISONS

Demandez prix courants

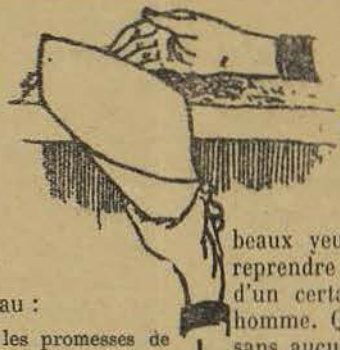
Tél B. 3433.

Dépositaire : Cl. KLOMPERS
Rue Cornet de Grez, 1 BRUXELLES

P. LIETART
RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX
Bruxelles (Tél. B 5740)
Liége-Namur

# Les Miettes de la Semaine



## La convention des marks

La *Gazette de Francfort* mange le morceau :

La Belgique, écrit-elle, n'ayant pas ratifié les promesses de M. Francqui, qui, hélas ! ne furent faites que verbalement (restitution des biens séquestrés, appui dans la question de la livraison des coupables, etc.), la convention des marks devint caduque, et l'emprunt belge de 6 milliards est resté littéralement en l'air...

Là-dessus, *L'Indépendance belge* publie un communiqué d'allure officieuse, où il est dit notamment :

La convention des marks, qui fut négociée et signée par M. Delacroix pour la Belgique, et par M. Erzberger pour l'Allemagne, ne fait aucune allusion à la question des séquestres. Jamais M. Francqui ne s'est engagé verbalement à ce sujet, et la preuve la meilleure en est que, si semblables engagements avaient été pris, les Allemands eussent exigé, à bon droit d'ailleurs, une clause en faisant mention.

Voilà qui est net. Une convention donc existe, signée par la Belgique et par l'Allemagne, valable légalement. Ce n'est que plus tard que le gouvernement allemand, revenant sur ses engagements, dénia à M. Erzberger le droit d'avoir signé au nom de l'Allemagne, et fit connaître, pour ne pas s'exécuter, que la convention devait être ratifiée par les Chambres.

La mauvaise foi de l'Allemagne ne fait pas de doute. Mais tout de même... tout de même... Si c'est pour les beaux yeux de M. Francqui qu'Erzberger a consenti à reprendre nos marks au pair, nous faisant ainsi cadeau d'un certain nombre de milliards, c'est un bien brave homme. Quant à M. Francqui, obtenant un tel avantage sans aucune contrepartie, c'est un négociateur comme on n'en a jamais vu. Il faut tout de suite le nommer ambassadeur à Berlin ou ministre des affaires étrangères.

FOSCO
BOISSON IDÉALE AU CHOCOLAT

## Grands hommes d'exportation

Nous avons cru en Venizelos. Les Grecs d'Athènes n'y croyaient pas, ils croyaient en Gounaris. C'est qu'il y a dans les petits pays de grands hommes pour l'exportation qui détestent toujours les grands hommes de l'intérieur, que personne ne connaît en dehors de leur ville ou de leur village. Nous avons vu le roi en Belgique :

Qui donc ?

Quand ce ne serait que Léopold II.

## Le premier prix d'éloignement

Et toujours et toujours nous parviennent des votes pour Jamar, le glorieux Verviétois, dont la gloire est mondiale, et même surmondialissime. La dernière liste est datée de Sommerville (Tennessee, U. S. A.).

En tête se trouve le nom de John H. Morris M. D. mayor of Sommerville.

Et puis des noms : H. C. Moorman M. D., Harvey Morris, Clare Shaw, Edelyn Catron, M. Hughee, MM. W. B. Morrisson, H. M. Rhea, etc., etc. (car il y a des noms illisibles).

*The gallant Belgian officer Joseph Jamar ! Hip ! hip ! hip ! hurrah ! ! !*

**Les savons Bertin sont parfaits**

## La défense des forêts

Il va falloir vous grouiller, lecteurs et abonnés que vous êtes ; les plus belles forêts périssent successivement sous la cognée. Mercanti rase de près la Belgique, et puis, il faut du bois, et entretenir, voire exploiter avec goût une forêt n'est plus à la portée des gens qui n'ont pas vendu de savon pendant la guerre.

Un cri d'alarme a été jeté dimanche dernier à Auderghem, au banquet de la forêt de Soignes, par le sylvain de la forêt de Soignes et toutes ses nymphes en ont frémi. On a maudit aussi la tribu au nom judaïque qui s'est abattue de France en Belgique pour y détruire nos bois.

Destrée, qui présidait, a dit, avec mélancolie et éloquence, son impuissance, ou plutôt celle du gouvernement. Il va falloir secouer ce gouvernement. Il faut que l'opinion publique le contraigne aux grandes mesures de salut public.

La presse quotidienne apporte son concours à l'œuvre. Que partout on suscite les protestations des administrations communales ; qu'on organise des meetings. Certes on ne peut sauver tous les arbres menacés ; il faut faire la part du feu... et d'Israël. Mais que des désastres en cours naisse un sérieux domaine forestier de l'Etat, désormais intangible, réserve d'hygiène et de beauté !...

**Ind Coope & Co.**

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

## Humour anglais

M. Maurice de Rothschild, le nouveau député de Lourdes, a la plaisanterie un peu... lourde. Dernièrement, il causait avec un de ses amis anglais, que sa forte bedaine fait ressembler à John Bull.

« Eh bien ! lui dit-il en lui donnant une petite tape sur le ventre, vous attendez un héritier? Comment l'appellerez-vous ? »

Un peu interloqué d'abord, l'Anglais ne se fâcha pas. «Si c'est un garçon, dit-il, je l'appellerai Georges, comme le roi. Si c'est une fille, je l'appellerai Mary, comme la reine, et si, comme je le crois, c'est... le résidu de mon dîner, je l'appellerai Maurice, comme vous... »

M. de Rothschild rit jaune et l'assistance rit à ses dépens.

## Les passeports

Sait-on ce qu'il en coûte à un Français pour venir en Belgique : soixante-deux francs de passeport.

Parfaitement. La taxe a encore été augmentée depuis que nous avons signalé cette mesure absurde. Et l'on n'admet aucune dérogation. Dernièrement, on refusa la gratuité à de pauvres religieuses accompagnant un malade.

Nous admettons que le Trésor belge ait besoin d'argent. Mais les maigres ressources qu'il se procure ainsi — tout passe naturellement en frais de bureau — il se les attribue finalement aux dépens des intérêts du pays. Le premier résultat de cette augmentation de tarif sera de faire fuir tous les touristes français qui venaient fort nombreux sur nos plages ou dans les charmantes petites stations de villégiatures de la Meuse et des Ardennes.

Et puis, tout de même, si la France se fâchait et usait de représailles !

Et l'on a parlé d'accord économique, d'alliance indéfectible ! Nous sommes devenus mondiaux, mais nous fermons nos frontières aux étrangers !

Les hôteliers, les cafetiers et les restaurateurs, gens influents, ne protesteront-ils pas ?

Cristal

**STOUT ET ALES**
Met l'âme en joie
Comme *Pourquoi Pas ?*

Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4734.

## L'entente économique franco-belge

Les pourparlers vont reprendre. Aboutiront-ils cette fois ?

L'an dernier, la France était très désireuse d'arriver à un accord et décidée à faire beaucoup de sacrifices pour aboutir. Mais la Belgique, représentée par tout un lot d'Anversois, qui allaient vraiment un peu fort, se montra singulièrement méfiante et réticente. « Pas de vassalité ! Pas d'emprise économique acheminant vers l'emprise politique. » On connaît l'antienne. Maintenant, c'est le contraire. C'est en Belgique qu'on se montre pressé de reprendre les conversations. Mais, en France, où les gros intérêts industriels et financiers sont tout puissants à la Chambre, on est beaucoup plus hésitant.

Tout cela est parfaitement stupide. Une entente économique est nécessaire à la prospérité des deux peuples. Mais, pour le réaliser, il faut que, de part et d'autre, on se résigne à demander quelques sacrifices aux intérêts particuliers. On n'y arrivera jamais si l'on s'obstine à les consulter d'abord et à prendre les susdits intérêts pour des compétences. Qu'on consulte les chambres de commerce, les industriels, les agriculteurs, rien de mieux, mais qu'on ne leur laisse pas le soin de décider. Malheureusement, ni en France, ni en Belgique, l'Etat n'est indépendant des intérêts. Quand aurons-nous, des deux côtés de la frontière, un ministre assez fort et assez désintéressé pour dire : « *Je veux* », même si les banquiers, les métallurgistes ou les importateurs de coton disent : « *Nous ne voulons pas* » ?

**HAUTES NOUVEAUTÉS.** *Parapluies et Cannes.*
Seule maison vendant aux anciens prix sans hausse.
de Paris
Boulevard Anspach, 14
BRUXELLES

## Musique de chambre

*LE SAO PAOLO*

Quand le *São Paolo* brésilien
Vint à Anvers, le protocole
Faillit — il s'en fallut d'un rien —
Ecoper dans la métropole.
En effet, il n'était à bord,
Parmi les musiciens, personne
Qui connût le premier accord
De notre chère *Brabançonne.*

???

Vous voyez l'effet glacial
Qu'eût fait sur les gens de l'estrade
L'absence d'air national,
En un pareil jour de parade !
Mais d'Oultremont trouva le joint :
Sitôt il appela d'un signe
Le chef de musique et l'adjoint,
L'adjoint du 6e de ligne.

???

« Messieurs, dit-il, vos musiciens
Connaissent-ils le *leit-motive*
De l'air national brésilien ? »
La réponse fut négative.
« Dans ce cas, presto, embarquons :
Car c'est d'une importance énorme :
Vos gars, avec leurs compagnons,
Du *Paolo* chang'ront d'uniforme !... »

???

Peu après, l'on voit débarquer
Les musiciens de la ligne,
Avec des visages bronzés,
Qui, tout le long du quai, s'alignent,
Et, tandis qu'au bord de l'Escaut,
L'hymne brésilien résonne,
On entend sur le *São Paolo*
Une impeccable *Brabançonne !*

## La Buick 6 cylindres

C'est l'équilibre très précis des pièces, leur coordination presque parfaite, résultant de 20 années de recherches et d'améliorations, qui rendent la voiture *BUICK* d'une si haute utilité et d'une économie si marquée pour l'usage de tous les jours.

## A M. Carton de Wiart

Dialogue entendu dans les coulisses du ministère :

« Un cabinet de carton, mais ça va être chic. Ce sera sûrement le premier.

— Mon vieux, pour le cabinet, il n'y a rien de tel que le papier.

— Alors, Carton peut se retirer ! »

## Avis aux gourmets

*Restaurant L'Amphitryon*, Porte Louise.
Vins fins. Cuisine renommée. Salon, salle de fêtes.
Déjeuner-dîner en ville. Téléphone Br. 2637.

## La zwanze moscovite

Vous souvient-il du temps où, chez nous, on pendait Malou, la corde au cou ? Depuis lors, suivant les partis en humeur de rire et qui, pour ce, jouaient au bourreau, on a pendu Woeste ou Bara. Tout récemment, on a pendu, fusillé, noyé, écartelé, l'ineffable Guillaume (1).

Eh bien, est-ce par le fait que certains politiciens belges, Vandervelde et d'autres seigneurs-citoyens de moindre importance, ont visité l'ex-empire des tzars ?

Toujours est-il qu'un soviet de Moscou vient, après avoir condamné à mort Lloyd George, Millerand et Albert Ier, de les exécuter en effigie.

Pour quel motif ? Ce n'est pas notre affaire. Mais ce que nous savons, c'est que « le soviet bruxellois des vrais amis de la clamotte », réuni lundi soir dans l'arrière-cuisine de l'estaminet du *Cheval bleu*, rue de Flandre, a rendu, à l'unanimité des voix, le jugement suivant :

Ouï le président, ouï le procureur, ouï les témoins, ouï les défenseurs, ouï le public qui, à nos questions, a répondu oui, oui, oui;

Pour remercier les camarades russes d'avoir délivré le monde de trois tyrans, disons : Trotsky, Lenine et Zinovieff,

**Sont condamnés à vie.**

Ordonnons que les trois condamnés, débarrassés des gardes rouges et blancs qui les emprisonnent, soient admis à circuler librement, sans escorte, dans les rues de Moscou.

Diable !

Condamnés pour condamnés, nous préférerions encore être de la première charrette.

(1) Dans un cavitje de la rue Haute, on l'a même, Dieu nous pardonne, guillotiné dans une lunette de water-closet.

???

**Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.**

COMME DU BEURRE
ERA
AUX FRUITS D'ORIENT

## Le guerrier distrait

Le ministre de la défense nationale est parfois distrait ; il le reconnaît d'ailleurs volontiers. Ses camarades de front n'ont pas manqué d'exploiter ce défaut pour le mystifier en la circonstance suivante :

Cela se passe au poste de combat de la ferme « Bien Acquis », devant Dixmude.

Le lieutenant Devèze a fait, depuis une huitaine de jours, un service très pénible aux pièces, pendant une grosse lutte d'artillerie. Le calme s'est rétabli et Devèze sollicite une permission d'un jour pour aller détendre, à La Panne, ses nerfs exaspérés par la « bagarre ».

Son commandant lui accorde cette autorisation en lui faisant cette recommandation :

« Vous qui allez probablement bien dîner à La Panne, ayez le souci de ceux qui resteront ici et n'oubliez pas de commander, avant votre départ, la viande nécessaire à nos repas de demain. »

Devèze est chargé, en effet, à cette époque, de la popote des officiers de la batterie.

Soucieux de ne pas oublier cette recommandation, notre député établit immédiatement un bon de commande de 3 k. 500 de viande, qu'il remet au fourrier.

Le lendemain, de bonne heure, le cœur léger, Devèze monte à cheval et se rend à La Panne.

Le soir, il rentre au poste de combat, dans la nuit noire et lugubre du front. Le commandant, le docteur, l'aumônier reposent par terre, sur leurs sacs à paille; le lieutenant de garde veille à la lueur de la lampe fumeuse.

Devèze considère un instant sa pauvre paillasse, qui se trouve entre celle de l'aumônier et celle du docteur, et dit :

« Oui, mon vieux Victor ! Il y en a des « ceusses » qui se vautrent à l'arrière, dans des plumes ! Ce pucier est moins doux, mais on s'y sent plus propre ! »

Puis, content de lui-même, enchanté de s'être retrempé le moral dans un milieu moins morne que le front, il conte à son camarade ses distractions de la journée et rit à leur souvenir :

« Tout beau ! mon cher Albert ! Tu riras moins demain, interrompt le lieutenant. Le commandant, à qui nous avons dû signaler ta stupide distraction, qui nous coûte si cher, t'en veut beaucoup, et demain tu auras à t'expliquer avec lui sur ta négligence dans la gestion du ménage des officiers. »

Devèze blémit : « Ma distraction ! Ma négligence ! M'expliquer ? Qu'est-ce à dire ?

— Mais oui, tu as « fourragé », hier, pour les officiers, 55 kilos de viande que le service du ravitaillement nous a remis ce matin.

— Mais non ! 3 k. 500, mon bon portait 3 k. 500... A moins que...

— A moins que... te voilà bien ! Tu t'expliqueras avec le commandant, qui est furieux...

— Tu blagues ! Ce serait fou ! 55 kilos !

— Viens plutôt voir... »

Il n'y a pas d'erreur ; dans la cuisine, on lui montre un grand panier dans lequel s'étalent d'immenses pièces de viande fraîche.

Devèze en est bouleversé ; il rit nerveusement, parce qu'il trouve la chose grotesque, puis il se désole de sa distraction préjudiable aux officiers et il lance à tout moment des regards inquiets vers son commandant, avec lequel il aura à s'expliquer et qui feint de dormir, mais qui a suivi toute la conversation — et qui rigole sous cape.

Comme il s'aperçoit tout à coup que le commandant a les yeux ouverts, il lui dit : « Mais engueulez-moi donc, mon commandant ; je vous en prie, engueulez-moi, et que ce soit fini... mais dites au moins quelque chose ! »

Et le commandant lui explique enfin le mystère : « Eh bien ! voici, Devèze. A peine étiez-vous parti ce matin, que notre échelon de Forthem a été copieusement bombardé par l'ennemi. Heureusement, nous n'avons pas eu de « casse » parmi les hommes, mais le cheval pommelé sous verge de devant de votre première pièce a été tué d'un coup d'obus. Je l'ai fait dépecer, et la belle viande que vous avez vue dans le panier fournira, demain, un gros bifteck de cheval pour chacun de nos poilus de service aux pièces ! »

???

80 ans ! C'est un beau terme, c'est l'anniversaire que fête aujourd'hui la maison VANDEPUTTE, réputée pour ses assortiments en soierie-nouveauté pour dames ; à cette occasion, elle prépare de grands agrandissements qui seront précédés d'une mise en vente exceptionnelle.

## Le travailleur de la nuit

M. Henri Jaspar, ministre des affaires étrangères, a une réputation solide de travailleur infatigable. L'exercice du pouvoir a encore dilaté — si l'on peut dire — ses facultés.

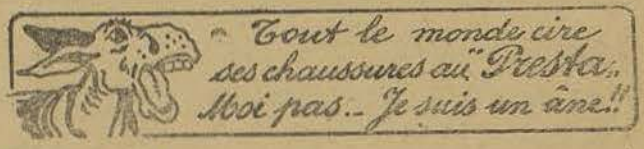
Lorsqu'il s'installa dans le cabinet où s'illustra naguère M. Davignon, il y bouscula tout, et on l'entendit soudain s'écrier : « Et la chambre pour ma dactylographe, où donc est-elle ? »

Ahurissement des fonctionnaires comptables du matériel.

Ce que voyant, M. Henri Jaspar s'énerva :

« Mais oui ! Mais oui ! La chambre ! Je dois avoir ma dactylo à portée de la main. Je travaille la nuit, moi !... »

Les fonctionnaires comptables du matériel plongèrent d'admiration...




## Transformisme

L'ennemi du *Peuple*, c'est le journal *L'Exploité*, que nous voulons dire, vient de constater, en procédant à la mise en recouvrement des quittances postales, qu'il allait atteindre son cent millième abonné.

A cette occasion, il a cru bon de prendre un titre plus en rapport avec sa situation nouvelle : il s'appellera désormais *L'Exploitant*.

En outre, il expurgera sa manchette des mots : *Rédacteur en chef*, qui la déshonoraient aux yeux de beaucoup de compagnons. Car, qu'a-t-on besoin d'un chef dans une cuisine libertaire ? Celui-ci s'appellera désormais : *patron*, comme tout le monde.

Et ainsi s'accomplira très naturellement l'évolution révolutionnaire prévue par la loi de Brück et celle de Candide.

Et tout continuera à être pour le pire dans le meilleur des mondes.

**Conciliez vos intérêts et sentiments**
MACHINE A ÉCRIRE « JAPY » Fabrication française
**G. G Abels, 62, Mᵗ Herbes-Potagères. — Téléphone 115,73**

## Nous savons tout

Le journal *La Bonne semence*, bulletin paroissial hebdomadaire de Sainte-Marie nous dit — enfin ! — ce que c'est qu'un mauvais journal et un mauvais journaliste :

On ne sait pas assez ce qu'est le mauvais journal, un journal anticlérical, hostile à la religion. Le public ignore généralement qui rédige le mauvais journal, et, de confiance, aveuglément, il accepte les dires de son journal comme articles de foi.

Or, le plus souvent, ce journaliste est étranger à la région où il va opérer; on ne sait d'où il vient; il est sans feu ni lieu, comme sans foi ni loi. C'est un affamé qui, de sa plume, a fait un gagne-pain, car il lui faut vivre avant tout. Il est sans conviction comme sans talent; on le transplante à volonté; il défend le pour et le contre selon qu'il a l'opinion de celui qui le paie. Il est d'une ignorance épaisse, n'a jamais rien étudié, mais a un aplomb imperturbable; il sauve les apparences par une impertinente audace.

. . . . . : : : .

Il a soin de s'attaquer à ce qui est faible et qui ne pourra lui donner les étrivières, comme il le mériterait; s'il pressent une verte correction, il devient bas et rampant; mais, en revanche, il retrouve sa verve et son courage dès qu'il s'agit de pourfendre des prêtres, des Frères ou des religieuses; là il est assuré de l'impunité...

Et voilà !

**Un Bock Freysz de Strasbourg**

bien rafraîchi, bien tiré, bien servi...
c'est tout simplement délicieux !

*Allez voir, plutôt, aux Tavernes Windsor !*
(NORD ET BOURSE)

CONCESSIONNAIRE GÉNÉRAL :
*FERNAND HARROY*
**69, boulevard Maurice Lemonnier**
TÉLÉPHONE : B. 9419

## Esprit d'en haut

Une très très haute personnalité s'en revenait de l'Amérique du Sud en Belgique, à bord d'un superbe bateau. Il y avait aussi à bord de ce superbe bateau un superbe député socialiste, qui ne manque ni d'esprit, ni d'activité, don Luiz Pierardo lui-même.

La haute personnalité l'aborda en ces termes : « Ah ! cher monsieur, je crois qu'il est temps que nous rentrions en Belgique ; on finirait par s'apercevoir de notre absence... »

N'est-ce pas qu'on dirait du Léopold II?

## Une distinction méritée

Parmi les promotions dans les ordres nationaux que publie le « Moniteur », nous remarquons que la médaille du roi Albert a été octroyée à MM. Georges Sellier, à Forest, et Gérard Van Caulaert, à Saint-Gilles.

Tous ceux qui connaissent les signalés services qu'ils ont rendus pendant l'occupation se réjouiront de cette distinction.

**„CARLTON"** RESTAURANT
PORTE DE NAMUR
**Le seul établissement mondain où l'on s'amuse et où la correction soit de rigueur.**
*Tout premier ordre* -:- COTILLONS

## Mémorial Prosper-Henri Devos

Un comité d'écrivains s'est constitué en vue d'ériger, à Anderlecht, sa cité natale, un monument commémoratif au romancier, dramaturge et novelliste belge : Prosper-Henri Devos, tué à l'ennemi.

Ce mémorial sera l'œuvre du statuaire Edmond De Valériola et de l'architecte Hebbelinckx.

Il sera érigé dans le parc de la commune.

L'auteur de « Un Jacobin de l'an CVIII » et de « Mona Lisa » a laissé des œuvres théâtrales et des contes inédits, que le comité se propose de faire représenter et d'éditer bientôt.

Le comité P.-H. Devos vous engage instamment à adresser votre souscription à M. D.-J. Debouck, son trésorier, 477, chaussée de Waterloo, à Saint-Gilles.

**TAVERNE ROYALE** — 23, Galerie du Roi — **Bruxelles**
*THÉ — PORTO — VINS*
FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG
Tél. B. 7690 -- LIVRAISON PAR AUTOMOBILE -- Tél. B. 7690

# BORDETIANA

### Jules Bordet n'est pas beau

« Comment, pas beau ! » me dit une jolie femme. Et puis, haussant les épaules : « Les hommes n'y connaissent rien ! » Pardon, madame, l'esthétique des femmes est un insondable mystère ; mais, me plaçant au point de vue de l'idéal grec, je constate qu'avec sa taille et son apparence trapue, sa face massive et ses traits quelconques, il n'a rien d'un éphèbe du v^e^ siècle. Mais je concède aussi que dès qu'il prend la parole, que ses mains deviennent éloquentes et que son masque mobile s'éclaire du travail d'une pensée souple, claire et vivante, il n'y a pas à s'y méprendre : c'est une valeur qui s'affirme.

**BAIN ROMAIN**
SAVON DE TOILETTE
POUR ÉPIDERMES SENSIBLES
SAVONNERIES LEVER FRÈRES S. A. FOREST

**IMPÉRIAL**
GEORGES LELEU
CHAMPAGNE
CARTE JAUNE

**PIPES BREYER**
**D'ARLON**
LES MEILLEURES SE VENDENT PARTOUT

### Les premières admirations

Je me souviens du petit Jules (le frère du grand Charles, qui, certes, n'a jamais été et n'est pas le premier venu) faisant sa rhétorique à l'athénée de Bruxelles. Il était à ce moment ébloui par la splendeur des alexandrins et récitait, d'affilée, d'une voix de stentor, avec d'amples gestes, des pages entières de Victor Hugo, du meilleur et du pire. Il a gardé de ses études gréco-latines un souvenir médiocre et, cependant, n'est-ce pas au contact des belles-lettres qu'il a développé l'esprit de finesse qui caractérise sa méthode ?

### Où l'homme sérieux se révèle

Un jour qu'il était muni de son éternelle boîte avec des épingles, il fit la découverte, dans la chambre d'un camarade, de deux ou trois insectes, rarissimes, qu'il s'empressa d'épingler sur sa table de travail. Sa mère, ménagère méticuleuse, entre et pousse un hurlement d'épouvante : « Mon enfant ! où as-tu trouvé ces punaises ?... »

Il y a des déceptions cruelles dans la vie d'un collectionneur...

### Bordet étudiant

Sept années d'études médicales ! Disons-le froidement, pour que des hommes comme Bordet soient sortis de cet enseignement, il y a lieu de supposer qu'il pouvait être plus mauvais. Le contact avec l'intelligence lucide du sympathique professeur Héger laissait un grand souvenir. Et en dehors du cadre des études médicales, Léo Errera enseignait l'examen critique des ouvrages scientifiques ; comment, dans un long travail, on apprend avec sûreté à choisir dans le texte et épingler une erreur, une faute de raisonnement ou un fait essentiel.

Dans l'intervalle des hautes études, Bordet, joyeux étudiant, farcissait d'alexandrins sonores les revues estudiantines et comme acteur, Dieu ! qu'il était amusant. Malgré son prix Nobel, il y a des camarades qui ont le droit de croire qu'il a négligé l'occasion d'une carrière plus lucrative. Il serait injuste de ne pas rappeler l'influence qu'a eue sur Jules Bordet l'heureuse chance de posséder deux camarades exceptionnels : Jean Massart, le délicieux frère aîné, l'éminent savant, avec ses trésors d'érudition et son génie de découvertes (quand donc aura-t-il aussi son prix ?) et Jean Demoor, l'esprit droit par excellence.

Et puis, il y a, à Paris, Pasteur, Roux, Duclaux, Metchnikoff et tant d'autres ; Paris, le grand Paris de la rive gauche, la plus haute école de culture du monde, sans lequel l'œuvre de Bordet ne peut se concevoir et à qui la Belgique doit une bonne part de la gloire de son fils !

### Comme Sherlock

Certaines découvertes de Jules Bordet offrent, pour celui qui connaît, le même genre d'intérêt qu'inspire au public le travail d'un Sherlock Holmès. Au cours de ses lectures, tout à coup, son attention s'éveille ; voici un tout petit détail auquel l'auteur n'a guère attaché d'importance ; Bordet réfléchit ; sur ce rien, il combine des expériences qui dureront des mois ou des années ; il vient de découvrir une base solide pour sa construction future.

### De la vérité et de la bonté

Il arrive que cet esprit de système aboutit à des conclusions paradoxales. « C'est une profonde erreur, dit un jour Bordet, que de croire que le libre examen est le droit de croire ce qu'on veut ; en fait, ce n'est que le droit de s'incliner devant la vérité. »

Il va de soi que Bordet ne voyait pas combien cette définition comblerait d'aise le Saint-Père.

D'un autre côté, la bonté, qui, elle, n'a guère de rapports avec la biologie et qui est une des qualités fondamentales de Jules Bordet, lui a fait voir toutes les souffrances imméritées que le microbe sème dans le monde. Peu d'hommes ont, autant que lui, le sens profond de la justice et du devoir, et sa pitié pour tous ceux qui souffrent est fort proche de celle qui anime le chrétien le plus sincère.


# Bons du Trésor Belge
## 5 p. c.

La Banque Nationale délivre des BONS DU TRÉSOR à six mois rapportant 5 p. c., d'une valeur nominale de 5,000 francs contre un versement de 4,875 francs, et d'une valeur nominale de 1,000 francs contre un versement de 975 francs.


# LE XIVe SALON DE L'AUTOMOBILE

## La voiture qui rénove l'automobilisme

**La six cylindres EXCELSIOR, licence « ADEX »**

En établissant son nouveau modèle « Adex », la Société Excelsior est partie de ce principe que la réalisation de la voiture confortable, à forte vitesse moyenne, exigeait une étude nouvelle des conditions dans lesquelles le châssis est appelé à travailler. Problème délicat, puisqu'il s'agit d'allier les qualités de vitesse, de bonne tenue de route et de sécurité, c'est-à-dire celles d'un freinage puissant à celles d'une suspension souple et supprimer en même temps les défauts inhérents à ces deux conceptions.

La solution proposée par Excelsior place son type «Adex», fruit de ces études, au tout premier plan parmi les produits de la construction automobile mondiale.

Elle se résume en ces trois points essentiels :

1. Suspension d'une souplesse remarquable du type « Cantilever », mais adaptée avec discernement. Excelsior campe ses ressorts en dessous des longerons et non pas à l'extérieur. Il en résulte déjà une meilleure tenue de route, par suite de l'abaissement des points d'attache, et une plus grande largeur carrossable à l'arrière. La souplesse est améliorée, grâce à une articulation réglable en hauteur, que comporte la jumelle des ressorts;

2. Suppression des inconvénients propres au « Cantilever » par un dispositif spécial, le « stabilisateur », qui maintient le milieu de l'essieu arrière dans l'axe du châssis. L'appareil est composé d'une articulation parallélogrammique, réunissant les deux longerons à la coquille du pont. Le résultat produit par ce dispositif est le même au point de vue de la réaction latérale que si le pont était boulonné au châssis, sans interposition de liaison élastique, alors que l'appareil laisse aux ressorts toute leur souplesse verticale. Conséquemment, la voiture n'est plus sollicitée au dérapage, puisque son centre de gravité, ne pouvant se déplacer latéralement par rapport à la transmission, la naissance du mouvement de roulis ne peut se produire;

3. Conséquence de l'avantage précédent : le freinage si apprécié aujourd'hui sur les quatre roues trouve en lui toute son efficacité. Le danger qu'il offre sur des châssis à suspension arrière souple du type courant est ici radicalement écarté. Celui-ci, d'ailleurs, est établi sur l'EXCELSIOR, licence « Adex » avec une technique non moins savante : commande en diagonale des deux trains de roues, empêchant que les freins avant agissent seuls ou plus rapidement que ceux d'arrière; commande du frein avant, solidaire avec le corps d'essieu, conformation spéciale des segments qui sont à surface variable; réglage des freins identique pour les quatre roues, sans erreur possible.

Il n'y a, certes, pas de châssis au monde dans lequel la sécurité profite d'une étude aussi approfondie et de solutions aussi bien traitées. L'EXCELSIOR, licence « Adex », constitue un progrès dont on ne saurait assez souligner la valeur pratique.

Elle est, d'ailleurs, équipée du fameux moteur à six cylindres, qui a fait la brillante réputation de la marque, et, bénéficiant de toutes les solutions perfectionnées que comportent les produits de l'usine EXCELSIOR, elle constitue le plus beau châssis de grand luxe du moment. E. M.

LES VOITURES
FORD
SONT EXPOSÉES
à l'AGENCE GÉNÉRALE
P. PLASMAN
20, Boulevard Maurice Lemonnier, 20
BRUXELLES

## La deuxième Foire Commerciale de Bruxelles

Au moment où s'organise la deuxième foire commerciale de Bruxelles, il n'est pas sans intérêt de rappeler le succès de la première, initiative des plus heureuses. Elle eut lieu au Parc, du 4 au 21 avril 1920, sous les auspices du gouvernement, de la province, de la ville de Bruxelles, des faubourgs, mais il importe d'ajouter qu'elle fut entourée de multiples sympathies, et les représentants des puissances alliées et neutres, ainsi que toutes les Chambres de commerce indistinctement lui apportèrent une collaboration qui fut, avant tout, un témoignage affectueux pour l'effort réalisé au lendemain de l'affreuse tourmente.

Les transactions commerciales enregistrées donnèrent le chiffre imposant de 900 millions de francs pour la durée de la foire, soit du 4 au 21 avril !

Mais ce n'était là qu'une expérience. Elle fut concluante. Dès lors, il n'était pas possible d'hésiter et, à peine fermée, les promoteurs et les organisateurs de la foire de 1920 songèrent à ouvrir celle de 1921.

Cette dernière est en pleine voie d'organisation. La deuxième foire commerciale, organisée officiellement par la ville de Bruxelles, aura lieu du 4 au 20 avril 1921, non plus au Parc de Bruxelles, mais dans le hall et le parc du Cinquantenaire, qui seront admirablement aménagés à cet effet. De même que la première foire, celle de 1921 a pour but de mettre en rapport direct le producteur et l'acheteur. Et, cette fois encore, les affaires s'y traiteront sur échantillons, modèles, dessins, photographies, albums, etc. Sont seuls admis, les fabricants et les producteurs directs des pays alliés et neutres.

L'afflux des demandes est tel, que le comité exécutif a décidé de porter le nombre de stands de 1,176 à plus de 2,000 et de doubler la superficie des halls nécessaires aux installations des machines ou produits de la métallurgie.

???

Le comité dispose de trois genres d'emplacement : stands fermés, espaces en hall, espaces à ciel ouvert.

Les stands fermés, dans le parc du Cinquantenaire, ont 4 mètres de façade, 3 mètres de profondeur, 3 mètres de hauteur. Le prix de la location pour la durée de la foire est de 750 francs belges. Deux firmes dans le même stand paient 800 francs belges. Une seule firme peut disposer de plusieurs stands.

Pour les espaces en hall, le prix est de 50 francs le mètre carré. Les emplacements sont de 12 ou de 6 mètres carrés au choix.

Quant aux espaces à ciel ouvert, le prix de location est fixé à 30 francs le mètre carré. L'espace minimum est de 5 mètres carrés.

Le comité exécutif a pris toutes les dispositions utiles afin d'assurer aux emplacements loués, l'eau, le gaz ou l'électricité.

Les adhérents doivent faire connaître exactement le groupement dans lequel ils désirent figurer. Ce détail a une grande importance pour le classement des groupes.

Les adhésions continuent à affluer dans les bureaux de la foire commerciale, 19, Grand'Place.

Ajoutons, enfin, qu'à la suite d'un accord intervenu avec « L'Expansion belge », c'est cette intéressante et artistique revue qui est devenue le bulletin officiel de la deuxième foire commerciale de Bruxelles. On peut se procurer le premier numéro, qui vient de paraître, 19, Grand'Place, Bruxelles.

Comme du Beurre
ERA
aux Fruits d'Orient

# Gens de lettres

## Paul Fort à Bruxelles

Il avait quitté, un beau soir, la *Closerie des Lilas*, où tous les mardis il réunissait autour de lui trois à quatre cents poètes et artistes, avides de ses propos et friands de sa grâce princière. Le feutre en bataille et l'âme en délire, il partait à la conquête lyrique de la Belgique...

On ne rit pas au nez des princes... Aussi, sa cour acclama-t-elle ce projet tout en s'en gaussant dans les coins. Pour avoir été tentée par Baudelaire, par Villiers de l'Isle-Adam, par Verlaine et par Mallarmé, l'aventure n'en restait pas moins d'un don-quichottisme indigne d'un prince qui n'est pas Rigadin.

Mobiliser Bruxelles au théâtre du Parc, Mons, dans un palais cinématographique, Gand, dans une de ces vastes salles où pourrait danser une province, Bruges, dans un castel, Arlon, dans un antre à burgraves...

Chimère... Folie... Roinard pouffait... Diriks clignait de l'œil... Pourtant, Paul Fort franchit la frontière et son féal Rosy, entouré de tous les jeunes et vieux poètes indépendants de Belgique, lui apporta l'or, l'encens et la myrrhe d'un banquet à discours. Dès qu'il parut, la salle du Parc, archicomble, tonna en acclamations. Mons immola le Doudou à ses pieds, Gand lui offrit les clefs de la cité...

Il parla à Uccle devant des foules émerveillées... Les ministères s'ouvrirent à ses chants et les salons les plus hermétiques lui dévoilèrent leurs secrets.

Tout cela, parce que la voix d'un grand poète éveille au cœur des hommes, fussent-ils blasés, incultes ou sauvages, des échos d'infini et emporte comme un oiseau de feu leurs tristesses, leurs misères et leurs douleurs, jusqu'au seuil même du Paradis.

SOULEVER LE PETIT LEVIER; TREMPER LA PLUME DANS L'ENCRE; PUIS ABAISSER LE LEVIER: C'EST TOUT CE QU'IL FAUT FAIRE POUR REMPLIR LE NOUVEAU

"SWAN"

A REMPLISSAGE AUTOMATIQUE

UN PORTE-PLUME A RÉSERVOIR PRATIQUE ÉLÉGANT ET DURABLE

Offrez un " SWAN „

A VOS AMIS

:-: :-: EN VENTE PARTOUT :-: :-:

Fabricants : MABIE TODD & Cº

8 & 10, Rue Neuve, Bruxelles

# La chronique du sport

Ne perdons pas de temps à constater le très gros succès du XIVe Salon de l'Automobile et rendons-nous directement au « buffet », à droite en entrant dans le grand hall, où pas mal de camarades nous attendent déjà !

Toutes les tables sont occupées. Il y a foule : c'est le stand le plus envahi de l'exposition, celui dont les produits restent le moins longtemps exposés ! Rien n'altère un homme, normalement constitué, comme de regarder des châssis et des carrosseries ; et chez certains individus, la pente du gosier atteint un degré d'inclinaison tel que les « bocks » et les « demis » ont le vertige, dès le seuil du palais !

Il est strictement défendu de fumer au buffet — comme dans le hall, d'ailleurs —, mais le commissaire est bon enfant et autorise tacitement une cigarette, après le déjeuner. Ne disait-il pas, hier, à l'un de nos amis : « Vous avez beau ne lâcher la fumée que par votre nez, je vous vois tout de même. Mais si j'ai l'œil, je sais le fermer à l'occasion. »

Salon de l'Automobile

VOIR AU STAND

ENGLEBERT

(GALERIE)

les nouveaux pneus autos

CHEVRON & NORMAL

La visite du roi, au Salon, était attendue avec impatience. On sait tout l'intérêt que notre souverain porte aux sports mécaniques et la virtuosité qu'il sait mettre dans la conduite d'une rapide « torpedo ». Amoureux de la vitesse, connaissant la valeur du temps, l'automobile et l'avion devaient nécessairement être les moyens de locomotion préférés du Roi-Progrès.

Ce n'était donc pas tout à fait à une corvée qu'il se rendait lundi dernier, et il est vraisemblable que Sa Majesté aurait pris encore plus de plaisir à passer en revue les stands des grands constructeurs mondiaux si messieurs les photographes avaient mis plus de discrétion dans l'accomplissement de leur métier.

Dès que le souverain s'arrêtait devant une firme : « boum ! », petit coup de tonnerre, éclair de magnésium... la preuve existait désormais qu'Albert Ier avait « admiré le fameux châssis Tartempion, l'expression de son visage révélant l'admiration la plus profonde ».

Et comme le roi s'arrêta devant une centaine de stands, vous entendez d'ici l'orage... Une prochaine fois, il faudra munir le royal visiteur d'une paire de lunettes bleues... ou étrangler anticipativement les photographes !

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles

BANDES PLEINES JENATZY

On s'est demandé pourquoi, vers la fin de la visite du roi, l'orchestre joua, par deux fois, la *Brabançonne*. Voici l'explication :

Le cortège officiel ayant « brûlé » le stand de la grande marque « Hispano-Suiza », l'un des représentants en

Belgique de celle-ci, M. Mulders de Bagenrieux, officier de cavalerie de réserve, ayant fait la campagne, et officier de l'ordre de la Couronne avec palme, voulut, envers et contre tous, saluer le chef de l'armée. Il se plaça sur son passage et le souverain ayant reconnu ce vieux serviteur lui tendit aimablement la main :

« Vous vous occupez toujours d'automobiles, M. Mulders?

— Oui, Sire.

— Quelle marque?

— Hispano-Suiza, Sire.

— Oh! je la connais de longue date et le moteur d'aviation rendit de grands services pendant la guerre. Tous les « Spad » en étaient munis... Je passerai voir votre stand tout à l'heure... »

Le roi poursuivit sa route, et pendant une heure encore examina châssis et carrosseries. Mais au moment où il allait prendre congé des membres du comité du Salon, et comme l'orchestre attaquait les premières mesures de l'hymne national, notre souverain se ravisa et déclara :

« Il me reste encore à aller dire bonjour au commandant Mulders. »

Il fit ainsi qu'il le dit, et l'orchestre en fut pour une seconde *Brabançonne*.

Mais pourquoi donc C. Faroux, l'éminent ingénieur et journaliste français, appela-t-il cet incident : « le coup du Roi... »?

???

« Y a d'jolies femmes n'importe où », dit la chanson populaire, et il y a évidemment aussi de jolies voitures dans tous les stands du Salon. Mais, pour employer une expression à la mode, « on va un peu fort » chez Delaunay-Belleville, où se trouve être exposée la voiture « record » du Salon, tant au point de vue du prix que du luxe extraordinaire avec lequel elle a été carrossée. C'est une merveilleuse 50 HP, digne d'un Carnegie ou d'un Rockfeller. C'est d'ailleurs sur les indications d'un richissime sportsman qu'elle a été aménagée.

Voiture de milliardaire, elle est décorée intérieurement de peintures superbes, copies fidèles d'authentiques Murillo. Et il y a foule pour l'admirer. Simple détail : elle vaut dans les 250,000 francs. Une paille!

Victor Boin.

# Le coin du Pion

De *La Libre Belgique* :

Culbuté à bas de sa machine, l'infortuné fut projeté sous les pieds d'un cheval attelé à une charrette qui passait également à ce moment.

Il est malheureux que ce cheval ait passé à ce moment : s'il avait passé une heure plus tard, le pauvre culbuté vivrait encore.

???

Du *Lloyd commercial* :

Un temps viendra où ces requins seront heureux de se mettre à genoux pour implorer la commande de ceux qu'ils exploitent et par-dessus le marché éclaboussent encore de la boue de leur auto.

Ces requins pourraient constituer, quand ce temps sera venu, un numéro de music-hall sensationnel.

???

Du *Journal* :

Gaspari serait l'individu qui, il y a quelques jours, dans un garni de la rue Mâcon, à Bruxelles, dévalisa une jeune péripatéticienne.

Que le mâcon soit devenu une boisson à la portée exclusive des bourses de maçon, ce n'est pas une raison de confondre l'un avec l'autre.

???

Du *Soir* du 9 courant :

**Arrestation d'un Belge à Paris.** — Paris, 7 décembre. — Sur une demande d'extradition de la Belgique, le Belge Jean-Henri Petelmans, habitant rue Fermat, a été arrêté.

Le malheureux fut tué sur le coup.

Cet ouvrier, qui était marié, habitait Jolimont, à Haine-Saint-Paul.

!!!

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 36, rue St-Jean, Bruxelles.

???

De *La Meuse* du 8 décembre, ce titre dans les « faits divers » :

**Un évadé qui se repend.**

Il y a des choses bien curieuses sur les bords de la Meuse...

Salon de l'Automobile 10-20 décembre
AU STAND H. 200
DUNLOP
EXPOSE
ses pneus Autos Magnum
ses pneus Motos et Vélos
ses Bandages pleins
et communique aux agents ses meilleures conditions pour la saison 1921.

# Une admirable exposition

## chez Vanderborght

Il y a décidément quelque chose de changé en Belgique : Plus d'une fois vous avez, comme nous, entendu formuler cette réflexion au cours des discussions qui s'engagent chaque jour sur les graves problèmes d'ordre économique posés devant l'opinion européenne.

Les étrangers, plus que les Belges, sont frappés de l'ardeur avec laquelle notre pays a repris la lutte pour la conquête d'une place honorable et brillante au soleil des nations. Dans la plupart des branches de l'industrie, on est en train de faire des prodiges. Nos industriels ont pris conscience de leur valeur ; ils s'assurent le concours des compétences exceptionnelles nécessaires et réorganisent sur un plan tout nouveau leurs entreprises, en tenant compte, sans doute, de ce qui se fait à l'étranger, mais en réalisant leurs conceptions propres, souvent heureuses et quelquefois géniales. Cet effort gigantesque ne peut être que fécond et nous pouvons, après les inévitables difficultés actuelles, envisager une longue période de prospérité méritée.

C'est ce que disaient hier, en sortant, les privilégiés conviés à visiter, avant le grand public, une exposition d'un genre tout nouveau et d'un goût exceptionnel qui fera courir tout le monde sélect de la capitale.

La fabrication du mobilier de luxe a longtemps été indigente dans notre pays. Depuis quelques années, de sérieux progrès avaient été réalisés. Et l'on citait de riches hôtels particuliers dont les propriétaires, bien inspirés, au lieu de s'adresser à Paris ou à Londres, avaient confié à des firmes belges connues le soin de meubler leur home. Or, l'exposition qui vient de s'ouvrir dans les nouveaux locaux des grands magasins Vanderborght frères, récemment transformés en société anonyme, sera une révélation pour les amateurs les plus exigeants.

Conscients d'avoir atteint le but d'art qu'ils avaient en vue, les chefs de la maison ont voulu soumettre leur œuvre à la critique avant d'ouvrir leurs salons au grand public. Et l'avis de nos confrères était absolument unanime au sujet de la beauté et de l'originalité de la conception, de la rare sûreté d'exécution et du goût parfait dont témoigne cet effort inégalé jusqu'ici.

Dans les immenses magasins de la rue de l'Ecuyer, dont le développement à front de rue frappe le passant, mais dont il ne peut soupçonner les proportions formidables ni la profondeur énorme, MM. Vanderborght, qu'assiste une pléiade de collaborateurs du plus grand mérite, ont aménagé toute une série de salons variés, absolument différents, mais d'une beauté presque égale.

???

Voici d'abord un hall dans le goût anglais, composé de meubles confortables garnis de tissus imprimés, aux couleurs chantantes des damas lamés d'or, dus à la fantaisie d'artistes modernes. Rideaux à motifs transparents gracieusement disposés.

Un escalier décoratif en chêne ciré nous conduit à une enfilade de place ; l'éclairage, mystérieux et réparti avec fantaisie, met en valeur de jolis groupes de meubles et fait chanter l'éclat du vert vif du tapis ou la décoration en laqué rouge de la salle du fond.

Les salons du premier ont tous été créés et dessinés par l'artiste décorateur Henri Willems qui, depuis quatre ans, consacre son talent et son expérience à maintenir le bon ton des fabrications de la Société anonyme des Grands Magasins Vanderborght Frères, et dirige dans ce sens ses usines de meubles. M. Jean Alexis, artiste décorateur, spécialisé dans la création d'appareils d'éclairage, dirige cette fabrication dans les usines de lustrerie de la maison et l'imagination en même temps que la connaissance approfondie des traditions caractérisent, dans ce domaine, les créations de cet artiste.

Nous traversons d'abord un hall en renaissance anglaise à lambris de chêne ornés de motifs de sculpture largement traités. Tapis à carreaux mauves et gris. Vitrine contenant des objets de choix.

Voici une salle à manger bruxelloise, exemple d'interprétation très spéciale, par un artiste brabançon : des styles français du XVIII^e^ siècle. Mobilier original. Dessus de portes caractéristiques.

A un salon Louis XVI dans le même esprit, dont on admire les draperies des rideaux, succède une salle à manger anglaise, dans le style XVIII^e^ siècle, avec sculpture de guirlandes en bois, à la façon de Grenling Gibbons ; puis vient une salle à manger dans le goût liégeois, de délicieuse intimité.

On admire ensuite un studio en style moderne. Un cadre à la fois sobre et précieux met en valeur la fantaisie et la couleur d'objets précieux, de meubles en bois rares et variés. Un lustre à coquilles mérite tous les compliments. Suivent une chambre à coucher en magnolia dans l'esprit Directoire et une chambre à coucher de jeune fille en sycomore marqueté.

Un choix judicieux de meubles modernes, de tableaux, de tapis d'Orient, de bibelots, de broderies, de lampes et de torchères donnent la vie à cet ensemble.

???

Cette sèche et rapide énumération ne peut donner une idée de la splendeur des locaux aménagés.

On admire successivement tous les styles, traités avec l'art le plus irréprochable ; mais ce qui frappe, c'est l'harmonie de l'ensemble. Ces divers salons, parmi lesquels chacun de nous marquera ses préférences, se font mutuellement valoir. Rien ne heurte, rien ne trouble le plaisir du visiteur. Tout cela est d'une richesse incroyable, d'un luxe merveilleux, mais surtout d'un goût parfait, d'un goût si impeccable que, disons-le froidement, nous ne croyons pas que, jusqu'ici, une pareille réalisation, si difficilement obtenue par de rares grandes firmes de Paris ou de Londres, fut possible dans notre pays. Et tout cela est nettement original et nouveau.

Ces mobiliers, ces tentures, ces rideaux, ces tapis, ces coussins, ces appareils d'éclairage modernes, aux cristaux éblouissants, ces lampes artistiques dont de coquets abat-jour aux soies variées tempèrent la lumière, tout cela est délicieux et exquis.

Indépendamment des meubles de luxe, la Société anonyme des Grands Magasins Vanderborght Frères expose des mobiliers fabriqués en grande série, conçus avec le même souci et goût, mais reviennent à très bon marché, grâce à l'emploi de matériaux moins coûteux et à l'heureuse utilisation de la machine.

L'exposition est ouverte 48, rue de l'Ecuyer, tous les jours, de 2 à 6 heures, jusqu'au 24 décembre inclus.

Elle fera événement !

Petit enfant deviendra grand..., et surtout deviendra fort si sa maman lui donne cet hiver l'

13 FRANCS LE LITRE

# EMULSION GRIPEKOVEN

7 francs le demi-litre

**à base d'huile de foie de morue et d'hypophosphites solubles**

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3215) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

DAVROS

recommande aux fumeurs

SA

Carte Blanche

Cigarette populaire
fabriquée par ses usines
garantie
de purs tabacs d'Orient.

Imprimerie Industrielle et Financière, 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. — Le gérant : Fr. Mesorten.